

Grandchamp : dimanche 22 septembre 2024 : **En chemin ( Marc 9, 30-37)**

Ces chapitres 8 à 10 de l'évangile de Marc sont centrés sur le thème du **chemin**. Jésus est en chemin de la Galilée à Jérusalem, et sur ce chemin, il enseigne les disciples sur ce qui l'attend dans la Ville Sainte. Dans cette marche résolue vers Jérusalem, il annonce en effet par trois fois sa Passion : « *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes : ils le tueront* ». En employant ce terme un peu étrange de « Fils de l'homme », l'évangéliste Marc nous donne une clef de compréhension du mystère de Jésus, il nous dit quelque chose de Son identité. Le « Fils de l'homme » est en effet un titre messianique de l'Ancien Testament, plus particulièrement, du livre de Daniel : le Fils de l'homme est un être céleste (presque divin) qui vient à la fin des temps pour le jugement et le rétablissement de la justice. C'est une figure glorieuse et puissante, qui produit le renversement des temps, la fin de l'histoire des injustices humaines et l'établissement du Royaume de Dieu. Or ce qui est paradoxal, c'est que Marc emploie ce terme dans une tout autre perspective : **Le Fils de l'homme devient une figure de l'abaissement, il va subir la violence des hommes et être tué. La gloire se trouve dans la Croix.** Voilà le profond mystère que livre Jésus à ses disciples « en chemin »...

Or, **sur ce même chemin** (mais justement, Marc insiste sur ce terme chemin pour montrer à quel point les disciples sont en décalage avec leur Maître, à quel point ils ont de la peine à le suivre sur Son chemin !), en chemin donc, les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand. Ils rêvent **encore de grandeur mondaine, de puissance terrestre, de hiérarchie, en se comparant les uns aux autres...** Ils sont vraiment sur un tout autre chemin !

Puis, dans l'intimité, dans le face à face, (**« à la maison »**), Jésus va faire preuve d'une grande douceur et d'une grande pédagogie pour leur permettre d'entrer **dans sa « suivance »**. Il aurait pu manifester de la colère ou se moquer d'eux, mais il manifeste plutôt sa compassion : il sait combien il est difficile d'entrer dans ce chemin du don de soi, il connaît les nombreux obstacles extérieurs (ce n'est pas le chemin privilégié dans la société) et les difficultés intérieures, psychologiques. Jésus veut permettre aux disciples de vaincre ces obstacles pour qu'ils puissent le suivre allégés.

D'abord, il rappelle la vérité fondamentale qui est au cœur de Sa Mission : « ***Si qqn veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous*** ». Là, ce n'est pas tant un ordre, un commandement moral, que d'abord un enseignement sur Sa personne et le Sens de Sa Mission. **Jésus invite ses disciples, non pas à regarder à leur manquement et à l'absurdité de leur rêve de grandeur, mais à Le contempler Lui, à comprendre à travers la voie qu'il choisit Le dessein d'amour de Dieu pour le monde.** C'est bien Lui d'abord qui est venu non pour être servi mais pour servir. C'est Lui qui choisit cette voie d'abaissement pour permettre aux hommes de vivre pleinement, en les libérant de toutes les puissances aliénantes. C'est en le contemplant que les disciples peuvent vraiment comprendre le sens de cette voie : **non pas la complaisance masochiste, non pas le plaisir mortifère de l'humiliation** (et là il faudrait réfléchir ce que la tradition chrétienne a pu porter comme trahison du message du Christ !) mais **la vraie humilité, qui n'est pas un rabaissement de soi, mais une élévation de l'autre.**

Et pour illustrer cela, il va prendre un enfant pour le placer « au milieu d'eux », à la place centrale donc, et les inviter à l'accueillir. L'enfant n'était pas à l'époque l'image de la pureté ou

de l'innocence, c'était plutôt **le petit, sans aucun droit, sans reconnaissance sociale, totalement dépendant**. En plaçant l'enfant au centre du groupe des disciples, Jésus fait un geste profondément symbolique : l'enfant, c'est celui qui n'a rien pour lui-même, celui qui est in-fans, donc ne sait pas parler, qui est sans pouvoir, qui n'a aucun bien, il ne peut qu'exister en se recevant des mains du Père. **Les disciples sont invités à faire place en eux à cet enfant.**

Il met ainsi le doigt sur l'origine de leur rêve de grandeur : on pourrait dire que les disciples restent dans le domaine de l'avoir : avoir de la puissance, des biens, des connaissances, même de la spiritualité, et ils ne peuvent alors dans ce domaine **qu'entrer en concurrence avec les autres, se comparer, vivre toujours sous le regard d'autrui**, ce que l'apôtre Jacques décrit en termes **de jalousie, rivalités, convoitises** qui ne peuvent que déboucher sur des conflits. **Accueillir l'enfant, c'est accepter notre fragilité, notre dépendance, le fait que nous n'avons que peu d'importance**. C'est vivre dans l'être avant tout faire, tout avoir, tout savoir, tout mérite. C'est se recevoir simplement comme « enfant de Dieu »... Et c'est cette attitude profonde qui nous permet de ne plus rêver de grandeur et nous permet de suivre Jésus sur son chemin de service d'autrui, parce que l'autre n'est pas vu comme un rival, un concurrent, une menace, mais comme aussi un « enfant de Dieu »... Et le but de l'abaissement (ou pourrait-on plutôt dire d'un certain effacement de l'ego) est de permettre à l'autre, au vis-à-vis, de se découvrir dans sa dignité de « fils et de fille de Dieu », à l'image du « Fils de l'homme ».

J'ai évoqué la référence à Daniel et à l'apocalyptique, mais « Fils de l'homme » peut aussi dire simplement, l'homme véritable, l'homme dans sa pleine humanité, telle que voulue par Dieu. C'est cette humanité idéale qui alors se révèle dans ce chemin du « service d'autrui ».

MC